

Fall 2011

Le Centre d'Alliances et Cultures

Esther Wittenberg

SIT Study Abroad, estee47@gmail.com

Follow this and additional works at: http://digitalcollections.sit.edu/isp_collection

 Part of the [Civic and Community Engagement Commons](#), [Inequality and Stratification Commons](#), and the [Other Public Affairs, Public Policy and Public Administration Commons](#)

Recommended Citation

Wittenberg, Esther, "Le Centre d'Alliances et Cultures" (2011). *Independent Study Project (ISP) Collection*. Paper 1209.
http://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/1209

This Unpublished Paper is brought to you for free and open access by the SIT Study Abroad at SIT Digital Collections. It has been accepted for inclusion in Independent Study Project (ISP) Collection by an authorized administrator of SIT Digital Collections. For more information, please contact digitalcollections@sit.edu.

Le Centre d'Alliances et Cultures

L'esprit de accueil était déjà au bâtiment de centre avant d'il était officiellement le centre d'Alliances et Cultures. La structure était construite au même temps des autres maisons qui sont dans le même quartier. Il était un projet du HLM, le Habitation à Loyer Modéré, qui construit des maisons pour les familles. Les familles sont locataires et ils paient un loyer modeste. Il était ouvert en 1982 comme un bâtiment où les familles pouvaient rencontre des autres familles au même quartier. Petit à petit, ils ont crée un microsociété, et ont gagné une assurance de solidarité. Eventuellement, les familles ont exprimé leurs autres besoins de vie. Ensuite en 1987, le centre d'Alliances et Cultures de Sept Deniers était ouvert officiellement pour répondre aux besoins de familles, et continuer l'esprit d'accueil donc répondre aux problèmes d'intégration sociale des étrangères. Aujourd'hui, le centre accueille vers 300 personnes par an. Maintenant, il marche avec 100 familles différentes. Il est un grand succès pour le quartier.

Les familles ont de payer seulement douze euros par an pour en faire partie du centre. Le centre obtient le reste de l'argent nécessaire du gouvernement et des associations avec des buts similaires. Le département de la Haute Garonne donne d'argent au centre des Sept Deniers. Ensuite, les trois centres d'alliances et cultures reçoivent de l'argent de la Caisse d'Allocations familiales. Il est une association qui ramasse d'argent d'assister des familles dans leurs vies quotidienne. Aussi, ils reçoivent d'argent de l'ASCE qui promeut l'égalité des chances et la diversité. Il

contribue aux actions en faveur des personnes qui rencontrent des difficultés d'insertion social ou professionnelle dans société.

La mission du centre est presque un mélange de ces associations. Première, le Centre travail du améliorer l'intégration sociale des immigrés. Il essaye de les aider de comprendre, monter, et passer les obstacles qui les arrête d'être membres de la société. Les immigrés arrivent à Toulouse et ne savent pas où d'aller ou comment de commencer leurs vies. Le centre est un endroit qui existe pour les personnes qui ont peur d'être dans une nouvelle ville toute seul, qui ne parle pas le français et sait rien de tout du société français. J'ai rencontré une femme Chinois qui habitait en France pendant six mois dans un appartement avant d'essayer d'apprendre le français. Elle avait peur d'aller dehors, et avec sa petit ami, ça c'était possible. Il faisait toutes les choses pour elle. Mais finalement, elle a eu le courage d'être plus indépendante et elle a venu au centre. Et maintenant, elle n'a pas de peur de la ville et progresse en français au centre en suivant un cours de français. Les cours de français et beaucoup des autres ateliers manifestent un autre but du centre. Ils essayent d'améliorer les vies quotidiennes des personnes, de les faire plus autonomes et ensuite les donner la capacité de chercher du travail ou de travailler avec plus efficace. En suivant le philosophie du bénévolat française, le centre veut de les aider à s'aider. Et bien sur, les ateliers étaient créés de faire ça.

Les ateliers avaient développé en fonction des besoins des familles. Aujourd'hui, le centre donne des ateliers de vélo et de cuisine. Les enfants et les adultes ensemble peuvent apprendre de faire du vélo. Il est une façon très pratique de déplacer à Toulouse et donne une facilitation de la vie occupée. Les ateliers de

cuisine étrangère montrent comment faire un plat d'un autre pays. Ils donnent les mères une nouvelle recette pour le table en permettant toute la famille d'apprendre une chose d'un autre pays. J'ai fait un atelier de cuisine des pancakes du chocolat. Tous les enfants ont mélangé les ingrédients et ont appris de tourner un pancake (un concept qui est plus difficile que je pensais). Aussi, le centre donne des cours de sécurité routière et d'alpha code. Il est nécessaire pour une personne qui vient d'apprendre de conduire. Il y a un cours qui concentre sur le français utile : comment dire choses comme « j'ai mal à... » ou « Où sont les toilettes ? ».

Et aussi, pour faciliter les vies des mères en plus, il y a une halte garderie. Après de l'école, la plupart des mères sont trop occupés de garder leurs enfants. Et le centre est l'endroit parfait de résoudre ce problème. Les enfants peuvent marcher directement au centre après de l'école et finir leurs devoirs. Et pendant les temps, les mères peuvent finir leurs jours librement. Ensuite, elles peuvent revenir au maison pour n'inquiéter pas d'aider leurs enfants avec leurs devoirs. Elles peuvent faire un des autres des plusieurs responsabilités d'être une mère. Aussi, quand elles doivent aller au RDV, entretien d'embauche, ou une autre chose privée, elles peuvent laisser leurs bébés à la halte garderie. Il est une réflexion du but d'aider les immigrés de chercher travail, et faciliter leur vie de travail, en gros d'être plus autonome.

Pour les enfants, il y a une ludothèque pleine de jeux de sociétés et des matières d'art. C'est disponible aux enfants toujours, et il est un but formidable de les motiver de finir leurs devoirs. Les ateliers, cours, et ludothèque ensemble créer un groupe des choses communes pour les nouvelles personnes au centre. Ils

trouvent de solidarité en complétant buts communs ensemble. Ça c'est le troisième but d'association, de créer un communauté où on sent accueilli et confortable. Et elle n'est pas juste une communauté des gens de quartier. Elle consiste de gens de quartier et aussi il y a personnes qui vient de partout de Toulouse de participer au centre. En fait, juste 30% du gens viennent du quartier de Sept Deniers, et l'autre 70% des personnes viennent des autres régions de Toulouse. Donc, la microsociété fait une connaissance entre les gens du quartier et des gens de partout de Toulouse. Aparté de solidarité entre eux, ils sont rassurés de leur capacité de rencontrer des Toulousains, d'éviter le besoin de cacher. Et aussi, les travailleurs sont une partie du rythme régulière.

Les travailleurs consistent des salariés, des travailleurs sociaux qui enseignent et donner des conseils économiques, et des bénévoles. Ils sont 30 bénévoles en moyenne et ils jouent un rôle important à grâce de leur souplesse et des liens dans le quartier. Les bénévoles sont souvent étudiants qui sont en train de prendre une pause d'école et veulent de faire une chose de l'occuper. Aussi, ils sont souvent des personnes qui veulent travailler avec les enfants dans l'avenir. Ensuite, les bénévoles sont personnes en retraits qui veulent faire une chose d'occuper leur temps aussi. Je travaillais à côté des beaucoup de bénévoles différents pendant mes temps au centre.

Je faisais les accompagnements scolaires tous les jours de semaine sauf mercredi. Je travaillais avec les collégiens les lundis, les mardis, et les jeudis de 16h15 à 18h30. Je les aidais avec leurs devoirs anglais pour la plupart de temps, mais aussi je les aidais avec leurs devoirs des maths, d'espagnole, et de français. Je

les apprenais des tables de multiplication, les aidais de lire l'espagnole, et les aidais de conjuguer des verbes en français. Mon Bescherelle était très utile pour ça. Aux vendredis, je travaillais avec les écoles élémentaires à la Mairie Annexe pendant les mêmes heures. Je travaillais avec Angélique et Corinne, deux autres bénévoles. Les écoles élémentaires sont plus énergiques, et c'est pour ça que chaque jour chaque personne a concentré sur un élève. Je donnais des dictées souvent à une petite fille qui s'appelle Yasmine. Il était vraiment un échange entre nous. Si j'ai mal prononcé un mot, Yasmine disait, « Quoi ?! » et ensuite me disait la prononciation correcte. J'ai appris mieux la prononciation à grâce des dictées avec Yasmine. J'ai aidé une autre école élémentaire qui s'appelle Ali avec ses devoirs de l'histoire et de géographie. Il étudierait le carte ou le texte de l'histoire et après je lui ai posé des questions sur la matière. Il était toujours motivé d'apprendre. Le dernier jour avant de vacances, j'ai aidé à Ali avec une carte de terrain de France et ses environs. J'ai posé des questions sur les différents types des montagnes et des vallées. Il a voulu que je pose des questions jusqu'au dernière minute. Et il n'était pas nécessaire de finir ses devoirs ça jour parce qu'il n y avait pas de l'école le prochaine jour. L'enthousiasme d'Ali m'a donné de motivation. Il semblait de vraiment apprécier ma présence. Et il a aussi de motivation de jouer que de motivation d'étudier. Tous les jours après de finir des devoirs avec les écoles élémentaires, nous jouions. À l'intérieur nous jouions avec des jeux de ludothèque. Il y a une voiture électrique qui met les dominos parfaitement sur le plancher. Souvent, nous jouions le jeu de pendu aussi. Mais il était plus amusant de jouer à l'extérieur. Les enfants adorent de jouer le cache-cache, de faire la course, et de jouer le jeu de mime. Et ils sont forts au jeu de

mime. Un fois, j'ai dit à Ali d'agir comme une girafe, et je pensais que j'ai gagné, que une girafe était trop difficile de mime. Mais, il a approché un arbre et a prétendu de manger une feuille et ses amis ont dit « girafe ! » au moment. Ils sont vraiment créatifs et agréables, et je pense qu'ils sont heureux d'en faire partie de centre.

Particulièrement les collégiens, ils sont toujours en bons esprits au centre. Ils s'assoient près de leurs amis et rient beaucoup en faisant leurs devoirs. Quelquefois ils parlent trop, et ensuite nous avons de partager l'accompagnement scolaire entre deux salles de baisser le bruit, mais la plupart de temps, leurs paroles ne sont pas trop gênant et ajoute bien à la atmosphère agréable. Et ils parlent encore et plus fort quand ils finissent leurs devoirs. Et aussi, j'avais vu beaucoup de nouveaux amis rencontrent au centre. Ils peuvent parler de beaucoup de choses au début, parce qu'ils ont déjà beaucoup de choses en commun. Ils sont le même âge, habitent au même quartier, et sont en train de faire leurs devoirs ensemble. Ils parlent de leurs collègues, des différences et de similarités. Et ces interactions créent une communauté des élèves dans la communauté du centre. Il est plus agréable de faire des devoirs dans un groupe des amis que de faire des devoirs toute seul. Et autours de la communauté des enfants, ils sont des salariés et bénévoles qui donnent de structure de la société en gros.

Les bénévoles tous ont raisons différents de travailler au centre, mais tous les raisons impliquent les enfants. Angélique, mon partenaire des vendredis, fait un bénévolat au centre pour une pause après de l'école. Elle aime bien les enfants, et voudra de travailler avec les enfants dans l'avenir. Elle a choisi le centre d'avoir plus d'expérience avec les enfants. Corinne, mon autre partenaire des vendredis, est plus

âgée, et elle fait du bénévolat pour donner quelque chose à la société. Et aussi elle pense que les enfants sont très importants, donc, elle a choisi de faire un bénévolat au centre. Tous les semaines, nous parlions de la question d'autorité. La ligne entre trop d'autorité et assez d'autorité n'est pas claire. Et quand les écoles élémentaires étaient plus énergiques, nous avons forcé d'approcher la ligne. Après d'un jour dur avec les enfants, il était rassurant de parler avec Corinne et Angélique et de rendre compte qu'elles avaient le même problème aussi. Et ensuite, la prochaine vendredi s'est passé mieux quand les enfants agissent mauvais, parce que j'ai senti comme j'en faisais partie d'une équipe. Donc, il y a un sentiment de solidarité entre les bénévoles aussi.

Il y a aussi un sentiment de liaison entre les bénévoles avec qui je travaille les autres jours, mais il est plus défini, c'est une connexion de l'anglais. Pendant ma première mardi, Marie Laure, un bénévole en retrait m'a dit que mon anglais est précieux ici. Elle a dit qu'il est rare d'écouter l'anglais à Toulouse, et que les enfants ont bonne chance d'écouter l'anglais avec un accent Américain. Il était ma chose de donner en contrepartie aux français pendant mon séjour ici. Pendant mes temps au centre, j'ai appris petit à petit que Marie Laure avait raison. Marie Pierre, un autre bénévolat m'ont dit un jour, « You have to speak English with me. » Elle veut de savoir l'anglais, mais ça fait longtemps qu'elle a appris le l'anglais et c'est difficile de pratiquer sans un personne qui parle l'anglais couramment. Au début, elle a établi un désir fort d'apprendre l'anglais, et nous discussions en Anglais toutes les temps. Elle est mieux qu'elle pense, mais sa confiance augmentait graduellement pendant nos discussions. Un salarié, Naïma, était enthousiaste de progresser en anglais aussi.

Nous parlions plus en Français ensemble mais nous donnions des petits ateliers de l'anglais quelquefois. Nous demanderions un élève d'écrire un phrase français en anglais. Ensuite, Naïma le corrigerait, et s'il était encore un faut je le corrigerais. Et Naïma recopiait beaucoup de choses que nous apprenions aux élèves. Les élèves étaient en train d'apprendre mais Naïma était en train d'enseigner et d'apprendre au même temps. Les enfants que nous enseignions étaient très enthousiastes. Ils sont deux collégiens qui me disent des problèmes aux écoles maintenant tout le temps et qu'ils sont heureux de m'avoir ici d'aider. Ils demandaient d'avoir un dialogue en anglais beaucoup. Ils m'en font rendre compte que mon anglais était vraiment important. Il aide avec la mission de faire les gens plus autonomes. L'anglais est juste une autre habileté qui peut aider une personne de réussir sa vie.

Toutes les choses au centre marchent ensemble de créer une société, de permettre les Toulousains et les immigrés de faire connaissance entre l'un à l'autre et avec autres Toulousains. Le Centre d'Alliances et Culturels travaille d'intégrer les gens dans la société, mais pas sans de reconnaître un solidarité dans le sept deniers. La solidarité est la chose le plus importante. Il faut qu'on sente confortable à une nouvelle ville avant de commencer leur nouvelle vie. Si on a la communauté, toutes les autres vœux de vie réaliseront.